



HAL
open science

Panorama des céramiques insérées dans les constructions orléanaises

Clément Alix, Sébastien Jesset

► **To cite this version:**

Clément Alix, Sébastien Jesset. Panorama des céramiques insérées dans les constructions orléanaises. Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais, 2021, t. XXV (n° 186), pp.5-30. 10.4000/geomorphologie.674] . hal-04125989

HAL Id: hal-04125989

<https://hal.science/hal-04125989>

Submitted on 12 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PANORAMA DES CÉRAMIQUES INSÉRÉES DANS LES CONSTRUCTIONS ORLÉANAISES

par Clément ALIX et Sébastien JESSET

Depuis une dizaine d'années, le pôle d'archéologie de la ville d'Orléans est régulièrement confronté à la découverte de céramiques insérées dans les maçonneries (fondations, élévations) et couvrements charpentés, que ce soit dans le cadre de l'archéologie préventive ou des observations faites sur le bâti.

Dans le prolongement des découvertes faites dans le sud de la France¹, des exemples signalés pour l'Italie et une partie du pourtour méditerranéen², ou encore des synthèses récentes rédigées sur certaines formes caractéristiques comme les pots acoustiques³, sont ici rassemblés les cas observés à l'échelle de l'Orléanais, en vue d'étendre le corpus et l'analyse à la partie septentrionale française.

En premier lieu on relèvera un resserrement de la chronologie, nos exemples appartenant strictement aux périodes médiévale, moderne et contemporaine, l'Antiquité n'étant actuellement pas représentée dans le secteur géographique concerné.

Ils permettent d'identifier principalement des vases en remploi, détournés de leur fonction première, par le biais d'opportunités conjoncturels, morphologiques ou topographiques, les productions spécifiques restant marginales. Suivant les cas de figure, une fonction constructive ou domestique de ces céramiques peut être retenue.

1. L'insertion de céramiques en remploi sous les sols : une méthode d'assainissement efficace

À la suite des rapprochements avec les *echea* antiques et les écrits de Vitruve, la fonction acoustique a été systématiquement envisagée pendant plusieurs décennies pour les céramiques insérées dans les sols, indépendamment de leur mise en œuvre exacte⁴. Le rôle de vide sanitaire parfois retenu pour les constructions antiques, à l'exemple des amphores retournées placées sous le sol de l'une des pièces de « la maison des Dieux Océans » de Saint-Romain-en-Gal (Rhône) datée vers 160 ap. J.-C.⁵, est plus timidement retenu pour certaines constructions médiévales, cette fonction

1 PASSARRIUS (Olivier), COUPEAU-PASSARRIUS (Carine), MACH (Jordi), « Des vases sur le toit. Les vases de remplissage de voûte dans les églises des Pyrénées-Orientales », *Un palais dans la ville. Volume 2, Perpignan des rois de Majorque*, Aymat CATAFAU et Olivier PASSARRIUS dir., Perpignan, Éditions Trabucaire, 2014, p. 257-300.

2 POISSON (Jean-Michel), *L'utilisation de vases céramiques dans l'architecture antique et médiévale : quelques exemples d'Italie et d'ailleurs*, 2008 [En ligne : halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/27/40/79/PDF/Perpignan_cor.pdf], communication présentée au colloque « De la céramique à l'histoire », Université de Perpignan, nov. 2000. Non parue. Version en italien sous le titre : « L'uso dei recipienti ceramici nell'architettura antica e medievale : alcuni esempi in Italia ed altrove », *Archeologia dell'architettura*, X, Florence, 2005, p. 55-64.

3 HENEGFIELD (Yves), WERLÉ (Maxime), « Sourd comme un pot acoustique ? L'exemple des céramiques engagées dans les maçonneries médiévales à Strasbourg », *Archéologie médiévale*, t. 32, 2002, p. 135-156. PALAZZO-BERTHELON (Bénédictine), VALIÈRE (Jean-Christophe) dir., *Archéologie du son. Les dispositifs de pots acoustiques dans les édifices anciens*, Paris, Société Française d'Archéologie, 2012.

4 DESARNAULDS (Victor), LOERINCIK (Yves), « Vases acoustiques dans les églises du Moyen Âge », *Mittelalter, Moyen Âge, Medioevo, Temps médiéval*, 6, 3, 2001, p. 65-72.

5 ALLINNE (Cécile), « Les villes romaines face aux inondations. La place des données archéologiques dans l'étude des risques fluviaux », *Géomorphologie : relief, processus, environnement* [En ligne], vol.13, n° 1, 2007 [mis en ligne le 01 avril 2009, consulté le 20 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/geomorphologie/674> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/geomorphologie.674>].

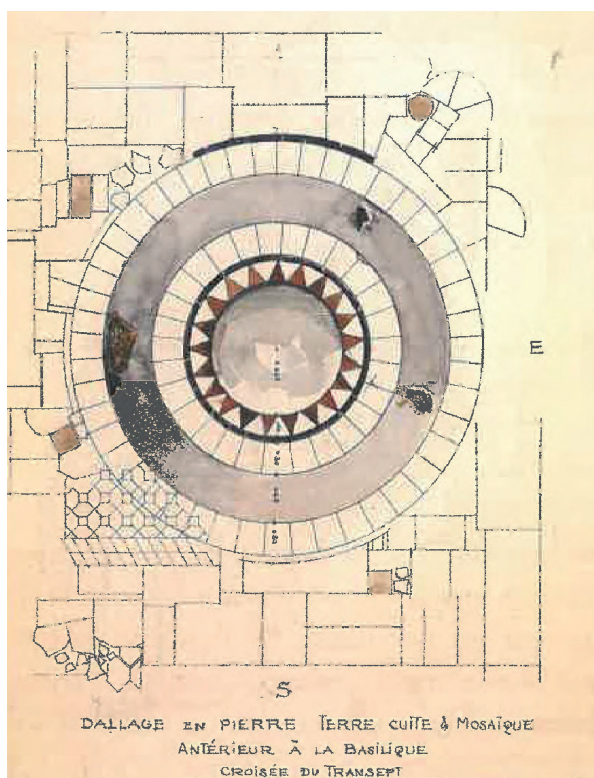


Fig. 1 : Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret) : église abbatiale, cuve-reliquaire (VERGNOLLE 2018 : 59).

étant reléguée au second plan, en complémentarité d'un objectif principal différent⁶.

La découverte réalisée au niveau de la croisée du transept de l'église carolingienne de Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret) permet de nuancer cette proposition. Il s'agit d'une construction complexe dégagée lors des fouilles de 1958-1959, comprenant deux rangées de vases en terre cuite à demi remplis de charbons de bois et de cendres, disposés à l'envers, embouchure vers le bas, en deux cercles concentriques (fig. 1). Les vases sont noyés dans un mortier de chaux ménageant au centre une cuve circulaire de 1,27 m de diamètre, dont subsistent le fond de mortier lissé et l'amorce des bords⁷. Les sources permettent de proposer d'identifier ce lieu au dépôt des reliques de saint Benoît, protégées

dans cette configuration de l'humidité du sol environnant, piégée par le pouvoir adsorbant du charbon et de la cendre contenus dans la ceinture de vase.

Ce dispositif rattaché à la période carolingienne d'après le profil des céramiques produites dans les officines de Saran (entre le milieu du VIII^e et la fin du IX^e s.), est abandonné après un incendie important au début du XI^e s. (1002-1003, voire 1026), dont les traces ont bien été documentées par la fouille (plomb et verre fondus, cendres, gravats de démolition...). Concernant la construction, Éliane Vergnolle plaide en faveur d'une « réalisation de la cuve et la pose du pavement circulaire liée à la remise en place des reliques de saint Benoît dans le chœur de l'abbatiale rénovée, en 883 »⁸, après la

6 POISSON, 2008, p.7, note 44. L'auteur évoque pour les céramiques employées dans la construction, des objectifs d'allègements, d'économie de matériaux ou de décoration.

7 BERLAND (Jean-Marie) « Les fouilles de la basilique de Saint-Benoît-sur-Loire », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais*, Nouvelle série, t. I, n° 3, Premier trimestre de 1959, p. 102-107 ; BERLAND (Jean-Marie), « Les fouilles récentes de la basilique de Saint-Benoît-sur-Loire », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1960, 1962, p. 28-35. CHAPELOT (Jean), « Vases carolingiens sous le dallage d'une église antérieure à la basilique de Saint-Benoît-sur-Loire », *Revue Archéologique du Loiret*, 4, 1978, p. 33-36. JESSET (Sébastien), « Le sépulcre de saint Benoît à Fleury au Haut Moyen Âge », *Lumières de l'an mil en Orléans. Autour du millénaire d'Abbon de Fleury*, Turnhout, Brepols, 2004, p. 173-178. PALAZZO-BERTHELON (Bénédicte), « Le rôle des poteries enterrées dans le sol des églises médiévales », *D'épiderme et d'entrailles : le mur médiéval en Occident et au Proche-Orient (x^e-xv^e siècles)*, Bruno PHALIP dir., Presses universitaires Blaise Pascal, 2017, p. 215-224. VERGNOLLE (Éliane), *Saint-Benoît-sur-Loire. L'abbatiale romane*, Paris, Société Française d'Archéologie, 2018 (Bibliothèque de la Société Française d'Archéologie, nouvelle série, 1), p. 59-60.

8 *Idem*, p. 60.

remise en état de l'abbaye consécutive de l'attaque normande et de l'incendie de 865.

Une première datation des charbons de bois prélevés dans l'un des vases a permis de confirmer la datation carolingienne et de restreindre celle-ci à trois périodes comprises entre le dernier quart du VII^e et le troisième quart du IX^e s.⁹.

C'est un dispositif approchant qui est décrit dans un devis de 1868 pour des travaux dans une maison de garde de la forêt domaniale d'Orléans, située sur l'actuelle commune de Nibelle (Loiret), survenant à la suite de désordres en lien avec l'humidité constatée dans deux pièces :

« Direction générale des forêts
Procès verbal de reconnaissance

L'an mil huit cent soixante huit le 16 mars, Nous garde Général des forêts à la résidence de Vitry avons l'honneur d'exposer :

Dans notre visite à la maison forestière dite du Chêne à deux jambes affectée au logement du garde du Triage n° 7, nous avons remarqué que principalement la chambre à coucher et le cabinet sont dans un état constant d'humidité tel, que les meubles en sont détériorés, et qu'il est de toute nécessité d'y remédier, en faisant effectuer l'assainissement complet de ces deux pièces ; cet assainissement consiste en un drainage, construit en poterie de terre et mâchefer, recouvert d'un carrelage.

Assainissement, décarrelage et nettoyage des carreaux 25,76 m² à 1 f l'un : 25 f 76c. Fourniture de poterie à 25 par m. carré, soit 25,75 m² x 25 = 644 à 0,15c. : 96f.90c. Fourniture de 100 carreaux neufs à 3f.50c. le 100 : 3f. 50c. Fourniture chaux et sable pour mortier (bloc) : 10f. Recarrelage (main d'œuvre) (journée de maçon à 3f.) : 1 f.

Clauses et conditions

La poterie sera prise à la fabrique de Nibelle, elle sera bien cuite sonore et sans fêlure. [...] »¹⁰.

Toutefois, le Conservateur des Forêts rejette le devis et demande des explications complémentaires concernant le dispositif d'assainissement choisi par l'inspecteur. Les précisions qui sont alors apportées sont extrêmement précieuses et mettent en évidence une technique d'assainissement bien maîtrisée.

« [...] Le procédé d'assainissement que j'ai proposé pour la maison forestière du chêne à 2 jambes est généralement employé dans tout le pays de Nibelles :

Je l'ai vu moi-même il y a aujourd'hui longtemps à Nouans le Fuzelier (Sologne), aussi je le croyais connu, c'est ce qui explique pourquoi je ne suis entré dans les détails.

Les pots à employer sont faits par les potiers pour les usages de la cuisine, mais dans la cuisson ils ont éclaté, ont eut une fissure ou pris une forme défectueuse, en un mot ils laissent passer l'eau et sont par conséquent impropres à leur destination prévue.

Ces pots ne sont pas vernis et ont 0,25 m de diam. sur 0,25 et 0,28 de hauteur ils se vendent 0,10c. pris sur place.

Pour pratiquer un assainissement avec ces pots, on les place comme des cloches de jardinage l'ouverture vers le bas côte à côte sur toute la surface du terrain déblayé et avant le carrelage ; on remplit les intervalles entre les pots avec du sable bien sec ou mieux du mâchefer, afin de bien le consolider on recouvre le tout d'une couche de mâchefer damé et



Fig. 2 : Nibelle (Loiret) : sous le sol d'une maison ancienne rue de Montvolant en cours de restauration, ont été découvertes, le 9 septembre 1979, 59 céramiques utilitaires complètes disposées l'embouchure vers le bas (36 pots tripodes, 15 jarres ovoïdes, 3 pots à fleurs avec boutons de préhension, 2 soupières à anses horizontales, 1 cruche et 2 pichets) et supportant un carrelage (Musée Poterie & Forêt, Nibelle ; cliché : Clément ALIX).

9 Échantillon Ciram-3107, dates calibrées à 2 sigma (probabilité à 95,4%), 674-778 AD (65,5%), 786-834 AD (24,2%), 850-876 AD (5,7%) : Ciram, Datation radiocarbone de prélèvement de charbons, dossier 1021-AR-767V, 2021.

10 Arch. dép. Loiret 12 M 45257.

on pose les carreaux dans un bain de mortier. L'humidité du sous-sol se répand dans toute la cavité des pots mais n'en peut sortir et ne peut se communiquer au mâchefer ni au carrelage.

Les pots ayant 0,25 m de diamètre, il en faut 25 par mètre carré, soit 644 pour la surface totale de 25,76 m². Of.25 c. l'un et 96f. les 644.

Le sieur Rivier potier à Nibelles fournit les pots à la maison forestière du chêne à 2 jambes à raison de Of.25c. pièce y compris le mâchefer nécessaire. [...]

Il faut seulement apporter beaucoup de soin dans le choix des pots et ne pas prendre ceux qui ont des fentes dans le sens horizontal : de faibles fissures dans le sens vertical ne présentent aucun inconvénient au point de vue de la solidité, il faut seulement bien se garder de prendre des pots dont le fond soit félé, parce qu'ils sont moins solides »¹¹.

De rares exemples archéologiques contemporains de la maison forestière dite « du Chêne à deux jambes » sont également attestés sur la localité de Nibelle où l'activité potière est bien connue pour cette période et permet un approvisionnement facilité en céramiques de second choix. Il s'agit toutefois de découvertes fortuites, en partie anciennes, qui n'ont pas pu faire l'objet de toute l'attention nécessaire. Deux d'entre elles ont néanmoins donné lieu à minima au prélèvement d'une partie de la céramique actuellement conservée au Musée Poterie et Forêt de la commune (fig. 2, fig. 3). De la



Fig. 3 : Nibelle (Loiret) : la réfection du carrelage d'une maison n° 22 rue Saint-Sauveur (restaurant Relais Saint-Sauveur) en 1995 a permis la découverte d'un dispositif de pots (rebuts de cuisson), mis en œuvre sous un carrelage (Musée Poterie & Forêt, Nibelle ; cliché : Clément Alix).



Fig. 4 : Nibelle (Loiret) : deux alignements de pots renversés déposés dans une tranchée ont été retrouvés dans une maison de la rue de la Cave en 2018 (cliché : DUFOUR, LAGARDE, 2021 : 4).

dernière découverte rue de la Cave, mise au jour en 2018, on ne connaît malheureusement qu'une photo qui permet de visualiser la mise en œuvre du dispositif (fig. 4)¹².

2. Les céramiques remployées dans les maçonneries : une pratique pragmatique pour remplacer...

2.1. ... les moellons

Dans la première moitié du XIX^e s., des milliers de céramiques sucrières réformées (pots à mélasse et formes à sucre) sont mises sur le marché à la suite de la fermeture successive des raffineries et vont être saisies par plusieurs maçons de la ville, sans doute lors d'adjudications de lots, qui voient dans ces vases utilitaires une possibilité de remploi bon marché.

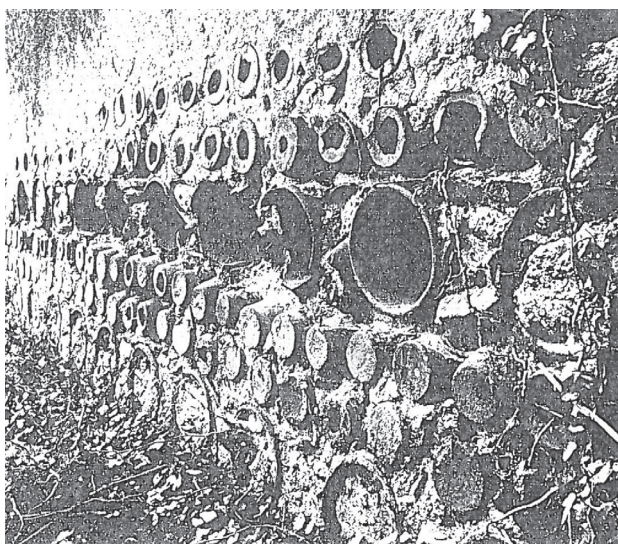


Fig. 5 : Saint-Jean-le-Blanc (Loiret) : pots à mélasse et moules à pain de sucre remployés dans un mur de clôture d'une propriété privée, n° 162 rue de Varennes au lieu-dit « Les Bordes ». L'ensemble de ces céramiques, récupéré par le propriétaire avant le passage de la voie Gaston Galloux, a été acquis depuis par la Ville d'Orléans (cliché : DRAC Centre - Val-de-Loire).

¹¹ *Idem.*

¹² DUFOUR (Yves), LAGARDE (Bruno), *Terres cuites de Nibelle. Les sifflets*, Histoire et patrimoine, 3, 2021, p. 4.



Fig. 6 : Orléans, rue de la Folie : pots à mélasse remployés pour obturer une ouverture dans l'îlot Nazareth (cliché : Pascale DUPONT, Pôle d'Archéologie Ville d'Orléans).

Les pots à mélasse de forme ovoïde sont utilisés comme moellons, seuls ou en alternance avec des rangs de cônes placés tête-bêche. Relativement fragiles, leur usage est réservé aux murs de clôture (fig. 5) ou dans la condamnation d'ouvertures (fig. 6). D'après les observations, les pots sont laissés vides pour économiser le mortier, un simple enduit étant appliqué au nu de leur fond et de leur ouverture sur chaque face du mur afin de masquer les différences et de retrouver une uniformité.

2.2. ... les conduits

La forme plus ou moins cylindrique des moules à pain de sucre leur confère également un usage prédestiné de tuyau ou de conduit une fois la pointe découpée. Cet emploi est observé à Orléans dans toute la ville où les cônes remplacent les mitrons en couronnement des souches de cheminées durant une bonne partie du XIX^e s. (fig. 7). Des usages plus anecdotiques sont également signalés à l'image de celui observé dans une cave, n° 75 rue des Carmes, où trois sections de formes à sucre ont été insérées dans une cloison pour l'aération entre deux pièces (fig. 8). L'emboîtement de cônes ou de pots pour la réalisation de canalisations, rencontré dans certaines villes¹³, n'a pas encore été signalé sur Orléans, mais pourrait tout à fait être envisagé.



Fig. 7 : Orléans, maison rue Stanislas-Julien : exemple de mitron de cheminée (à droite) façonné à partir d'une forme à sucre (cliché : Gilles GREDAT).

2.3. ... les nichoirs

Les opérations archéologiques à Orléans ont mis en évidence plusieurs sites ayant livré des nichoirs à oiseaux en céramique destinés aux élévations de bâtiment en milieu urbain. Il convient tout d'abord d'opérer une distinction entre la production de formes spécifiques à usage de nichoirs amovibles à fixer contre le nu d'un mur et le remploi de récipients pour servir de pots à oiseaux inamovibles, car insérés dans l'épaisseur des parois et liaisonnés par le mortier de chaux des maçonneries¹⁴. Les cas de nichoirs, bien attestés par l'iconographie de la fin du Moyen Âge notamment en Europe du Nord, ne sont que rarement conservés en place du fait de la fragilité de ces dispositifs¹⁵. Ainsi, les nichoirs amovibles pouvaient être décrochés du mur afin de prélever les œufs et/ou les oisillons destinés

13 RENEL (François), *La Courneuve, rue Chabrol*, diagnostic archéologique, à paraître. Le drain mis au jour sur ce site est constitué de 15 pots à mélasse emboîtés portant les marques « DGJ » pour Dubois-Grammont Jeune et une autre « BJ » actuellement inédite.

14 Nous n'évoquons pas ici les pots à pigeon qui constituent des productions céramiques spécifiques destinées à être encastrées sur les parois internes des pigeonniers.

15 LABBÉ (Max), *Ces étonnants nichoirs traditionnels*, Paris, Max LABBÉ, 1990, réédition Auvers-sur-Oise, 2000.



Fig. 8 : Orléans, maison n° 75 rue des Carmes : conduits d'aération dans une paroi de cloisonnement de la cave-carrière (cliché : Israël NAJERA-MARCOS, Pôle d'Archéologie Ville d'Orléans).

à la consommation¹⁶. À Orléans, 7 exemplaires de nichoirs amovibles ont été retrouvés lors de la fouille du tramway, dans le comblement d'une cave de maison de la place De Gaulle¹⁷. Datés de la fin du xvi^e s., ils ont une forme de bouteille de

24 à 28 cm de haut avec un extremum de panse à mi-hauteur de 16 à 18 cm. Le goulot présente un trou d'envol de 3 cm de diamètre interne. Le fond a été découpé avant cuisson d'une large ouverture pour la récupération des œufs ou des oisillons et l'entretien. Une perforation à la base servait à la fixation du pot le long de la façade. Un exemplaire est équipé d'un perchoir modelé formant un appendice de 3 cm de long (fig. 9). Ailleurs en France, de telles découvertes de nichoirs amovibles lors de fouilles archéologiques renvoient à des contextes datés des xiv^e - xvii^e s. : neuf « pots nichoirs » des xiv^e - xv^e s. au château de Cardailiac à Saint-Cirq-Lapopie (Lot)¹⁸; deux nichoirs dans le comblement fin xvi^e - début xvii^e s. d'une latrine d'hostellerie à Meaux (Seine-et-Marne)¹⁹; deux nichoirs à l'abbaye de Vauclair (Aisne)²⁰; huit individus au château des Armoises à Richardménil (Meurthe-et-Moselle), datés de la 2^e moitié du xiv^e-xvii^e s.²¹; deux nichoirs du début du xvii^e s. dans le prieuré Notre-Dame et Saint-Balyas de Nanteuil-le-Haudoin (Oise; fouille de Sandrine MOUNY), etc.

À Orléans, quelques nichoirs amovibles, plus récents, sont attestés en élévation comme dans la cour de la maison n° 61 rue Saint-Marceau, où la céramique est fixée contre le linteau de la lucarne du corps de bâtiment latéral (nord) en pan de bois (xviii^e s. ?; fig. 10). D'autres exemplaires sont connus en Orléanais, où ils sont qualifiés de

16 Au début du xix^e s., des nichoirs amovibles en céramique sont également employés pour capturer de jeunes oisillons, notamment des étourneaux, destinés à être apprivoisés. *Traité des oiseaux de chant, des pigeons de volière, du perroquet, du faisant, du cygne et du paon*, Paris, Chez Audot, 1818, p. 38-40 : « On voit encore très souvent des étourneaux au faîte des plus hauts bâtiments, sur les toits et les colombiers des maisons : ils y font leur nichée comme les moineaux. Rien n'est plus facile que d'attraper ceux qui habitent à ces endroits : on met pour cet effet, près de la muraille du lieu qu'ils habitent, quelques vases de terre cuite non vernissée, faits à la façon de ces flacons de bois dont se servent les gens de la campagne, plats d'un côté et rebondis de l'autre, ayant du côté du plat une assez grande ouverture pour pouvoir y entrer sa main : on les attache au mur, et les étourneaux et les moineaux y font pour lors leurs petits sans aucun trouble. Quand ces petits sont bons à prendre, on les en tire [...] Lorsqu'on a déniché les petits, si on veut les élever, on leur donne pour nourriture [...]. Ces oiseaux ainsi élevés apprennent à siffler : on les met en cage ; on les laisse même se promener par toute la maison ; tant ils sont aisés à s'apprivoiser ! ».

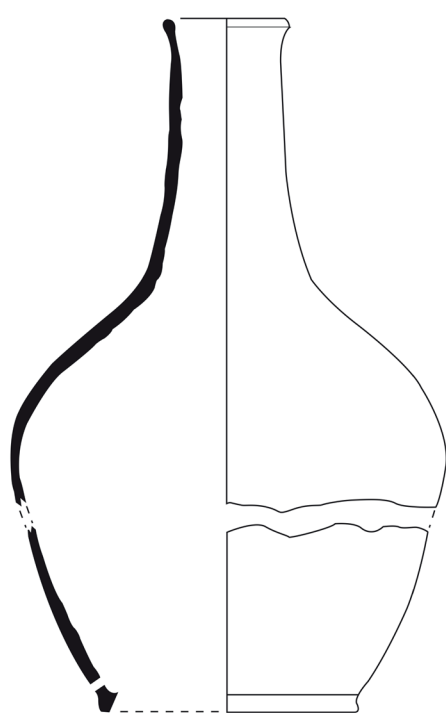
17 JESSET (Sébastien), « Zone 2. Céramique médiévale à contemporaine. Étude de trois ensembles clos de la période Moderne et Contemporaine », *Loiret, 2^e ligne de tramway de l'agglomération orléanaise, Orléans, place De Gaulle. Aux portes de la ville, les occupations de la place De Gaulle du i^{er} siècle av. J.-C. à nos jours, rapport de fouille*, Pascal JOYEUX et Thomas GUILLEMARD dir., Pantin, Inrap Centre - Île-de-France, 2012, vol. 3, p. 105-111.

18 ROUSSET (Valérie), RIGAL (Didier), « Le château des Cardailiac à Saint-Cirq-Lapopie. Résultats des premières recherches », *Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, t. 123, 2002, p. 3, 8, 26-27.

19 PACCARD (N.) dir., *Meaux 2012 / 58 Quai Sadi-Carnot-Rue Madame Dassy (Seine-et-Marne), Rapport de diagnostic*, Inrap Centre - Île-de-France, 2010.

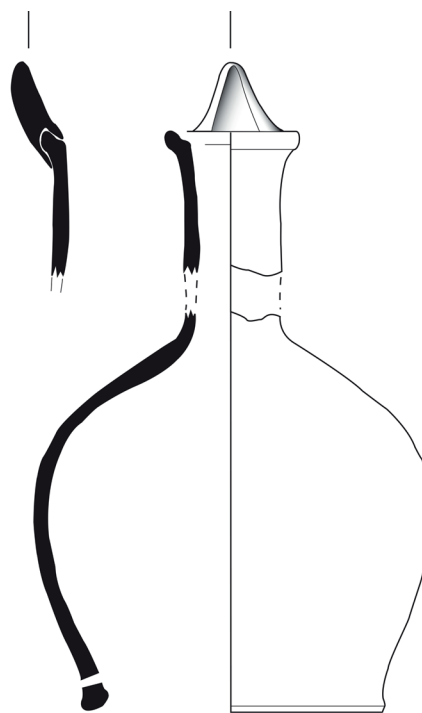
20 SOUTAI-DOSSIN (Anne-Véronique), « La céramique de la fin du Moyen Âge à Vauclair », *Archéologie médiévale*, t. 5, 1975, p. 392-393.

21 GUILIATO (Gérard) dir., *Le « Château des Armoises » à Richardménil (xiv^e - xvii^e siècle). Archéologie d'une maison forte lorraine*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2007, p. 312-313, 321.



F.2028
US 20032 - ISO. 01

Pots à moineau



F.2028
US 20032 - ISO. 03

Fig. 9 : Orléans : relevé des nichoirs amovibles retrouvés dans une cave de maison de la place de Gaulle, fouille archéologique de la 2^e ligne de tramway (JESSET, 2012, vol. 3, p. 111).



Fig. 10 : Orléans, maison n° 61 rue Saint-Marceau : nichoir amovible sur une lucarne de comble du corps de bâtiment en pan de bois (XVIII^e s.) au nord de la cour (cliché : Clément ALIX, Pôle d'Archéologie Ville d'Orléans).



Fig. 11 : Chécy (Loiret) : les deux nichoirs amovibles du Musée de la Tonnellerie (cliché : Aurélie HUME, Musée de la Tonnellerie, Chécy).



Arch. dép. Loiret, 30 Fi 650 (fond Loddé) : vers 1900



Fig. 12 : Orléans, maison 34 rue de la Charpenterie : un des quatre pots à oiseau insérés au sommet du mur de clôture ouest de la cour (cliché : Clément ALIX).

Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Charenton-le-Pont, 0081/045/0048 : 1922

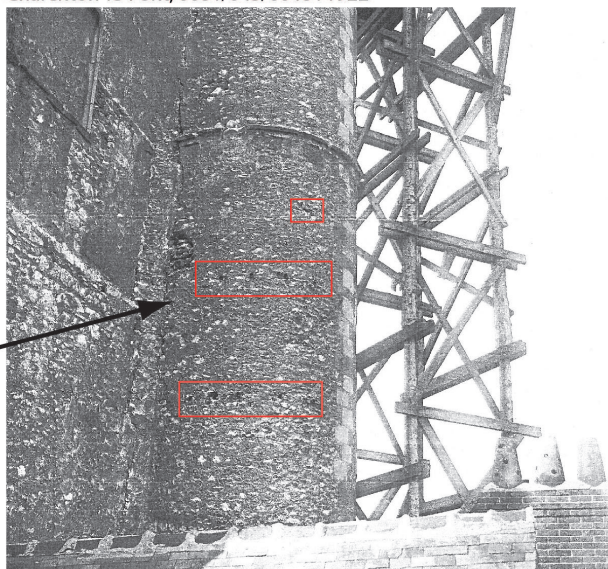


Fig. 13 : Orléans : photographies du début du XX^e s. du beffroi de l'hôtel de ville, avec pots en céramique insérés sur la tourelle d'escalier vers 1448 (Arch. dép. Loiret, 30 Fi 650 ; Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Charenton-le-Pont, 0081/045/0048).

« pots à passes », comme sur les communes de Bou (Loiret)²² ou de Chécy (Loiret) : deux situés dans la cour du musée de la Tonnellerie (fig. 11), et quatre autres accrochés sur le pignon d'une maison au n° 46 rue de Verdun, en alternance avec 4 pots de fleurs dont les fonds percés remplissent la même fonction. À Boiscommun (Loiret), un nichoir amovible se trouve contre le pignon oriental de la maison en brique et pierre n° 22 rue du Baron Sezeur, bâtiment édifié dans la première moitié du XVI^e s.

Si on ignore la datation du pot à moineau, on remarque qu'il pouvait être manipulé depuis un petit jour du comble.

Pour ce qui concerne les nichoirs encastrés dans la maçonnerie, il n'est pas nécessaire d'avoir recours à des productions spécifiques de pots à oiseaux : le remploi de récipients (bouteilles, etc.), éventuellement défectueux, suffisait. À Orléans, la pratique est attestée sur deux sites²³ : deux bou-

22 CHENAULT (Christian), *Le bestiaire orléanais*, Combleux, éditions Loire et Terroirs, 2006, vol.II, p.146. LABBÉ, 2000, p. 144-146.

23 Pour ces deux sites orléanais, ainsi que celui du beffroi, voir : ALIX (Clément), « Un hôtel méconnu de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance à Orléans : étude archéologique et historique des 15-17 rue Jeanne d'Arc et 13 rue de la Vieille-Monnaie. 3^e partie : des années 1520 au début du XIX^e siècle », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais*, Nouvelle série, t. XIX, n° 158, Quatrième trimestre de 2008, p. 17-24.

teilles de la fin du XVI^e ou du XVII^e s. sur la façade de l'hôtel particulier n° 13 rue de la Vieille-Monnaie, destinées à de petits oiseaux de type mésange (trou inférieur à 4 cm de diamètre), et quatre pots aux ouvertures un peu plus larges pour accueillir des moineaux, des étourneaux ou des merles noirs, au sommet du mur de clôture de la cour de la maison n° 34 rue de la Charpenterie, édifiée en 1519 (fig. 12). Toujours à Orléans, on peut se demander si les 72 pots encastrés sur la tourelle d'escalier du beffroi de la ville, encore visibles au XIX^e s.²⁴ et dont l'achat est connu par un paiement d'un potier de terre en 1448²⁵, constituaient un procédé d'allègement éventuel des maçonneries, ou servaient là aussi de nichoirs (fig. 13).

Enfin, dans le cadre du suivi archéologique des travaux de ravalement de façade d'Orléans, un cas particulier de nichoir a été mis en évidence en 2018 sur le pignon occidental de la maison n° 9 rue des Sept-Dormants (Étude de bâti : EB 074 ; fig. 14). Ce mur-pignon, formant la façade latérale donnant sur la rue des Bouchers, constitue l'une des seules parties conservées d'une habitation médiévale (XIII^e s.), avec certains vestiges dans la cave voûtée et probablement le mur-pignon oriental en maçonnerie, puisque le reste du bâtiment a été reconstruit en pan de bois vers 1514²⁶. Vingt-trois récipients en céramiques (fig. 15) sont encastrés dans



Fig. 16 : Orléans, maison n° 9 rue des Sept-Dormants : vue des pots à oiseaux n° 5, 6, 7, 8 et 9 près du rampant sud du pignon (cliché : Clément ALLIX, Pôle d'Archéologie Ville d'Orléans).

la maçonnerie, par endroits organisés sur un même niveau horizontal, sans cohérence rigoureuse apparente, si ce n'est qu'ils sont cantonnés au pignon du mur (fig. 16)²⁷. Les formes, très homogènes, ont des profils classiques de type pichets à col haut et parois fines (2 à 3 mm d'épaisseur) à base plate légèrement débordante. Toutefois la lèvre simple ne présente aucune trace d'accroche d'anse ou de dispositif verseur, permettant d'exclure a priori le remploi d'une forme du répertoire domestique. Un exemplaire complet donne une hauteur de 14 cm

24 JARRY (Eugène), « L'ancien hôtel de ville d'Orléans (musée de peinture) », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais*, t. XVIII, n° 216, Premier et deuxième trimestres de 1919, p. 305. Plusieurs photographies montrent ces pots : 2 clichés de 1902 et 1922, 1 cliché de Médéric Mieusement (Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Charenton-le-Pont, 0081/045/0048 ; MH0002039) ; Arch. dép. Loiret, 7 Fi 292, 30 Fi 650 (coll. Loddé), 22 Fi 132 (coll. Chauffy), etc.

25 Arch. dép. Loiret, CC 555, f° 20, « A Jehan Chesnart, potier de terre, pour VI douzaine de petiz poz pour mectre autour de la tour que on fait neufve, pour ce le XII^e septembre, VI s. p. ». Ce passage est mentionné par Léon de BUZONNIÈRE qui proposait d'y voir des vases acoustiques, tandis qu'Eugène JARRY les interprétait plutôt comme des nichoirs. BUZONNIÈRE (Léon de), *Histoire architecturale de la ville d'Orléans*, Paris, V. Didron, 1849, t. II, p. 187 ; JARRY, 1919, p. 305. Situés sur le parement externe de la tourelle d'escalier, entre les deuxième et troisième cordons scandant l'élévation, soit entre 13 et 20 m de hauteur, cette localisation s'accorde mal avec un dispositif acoustique.

26 Les parties reconstruites au début du XVI^e s. correspondent à la façade sur la rue des Sept-Dormants (mur gouttereau nord) refaite en pan de bois à croix de Saint-André, à la façade sur cour (mur gouttereau sud) réalisée en pan de bois à grille, aux plafonds à poutres et solives couvrant le rez-de-chaussée et l'étage, aux cloisons internes en pan de bois, à l'escalier en vis et sa cage en pan de bois, ainsi qu'à la charpente de comble constituée de deux fermes supportant des pannes et un contreventement longitudinal. Tous ces éléments charpentés ont été construits à partir d'un lot de bois constitué à l'automne-hiver 1511-1512 et à l'automne-hivers 1513-1514, disponible à partir de 1514 et pouvant être mis en œuvre au plus tôt à la belle saison de l'année 1514. PERRAULT (Christophe), *Orléans (Loiret)* : datation par dendrochronologie des structures en bois de l'édifice situé 9 rue des Sept Dormants, 2018, Besançon, CEDRE, p. 12.

27 Ce pignon a été ponctuellement remanié par les travaux de 1514 : insertion des pannes et du contreventement longitudinal (faîtière et sous-faîtière) de la charpente, de la sablière de toit couronnant la façade en pan de bois sur cour (mur sud). À son extrémité nord, la base du pignon a également été reconstruite en brique au XIX^e s. lors de la surélévation du surcroît de la façade nord de 1514 en pan de bois (rue des Sept-Dormants). La présence des pots le long du rampant nord du pignon (POR 13, POT 15 et POT 16) permet de restituer la pente du toit de l'habitation médiévale : initialement, soit ce versant constituait un mur pare-feu dépassant en hauteur la toiture, soit la façade nord (rue des Sept-Dormants) était légèrement en avancé vers la rue et donc en pan de bois avec un encorbellement de l'étage.



Fig. 17 : Orléans, maison n° 9 rue des Sept-Dormants : vue de pots à oiseaux n° 10, 11 et 12 près de l'appui de la fenêtre (cliché : Clément ALIX, Pôle d'Archéologie Ville d'Orléans).

avec un extremum de panse à mi-hauteur de 12 cm et une ouverture de 4 cm de diamètre interne. Sur le fond une découpe de forme triangulaire aux sommets arrondis a été réalisée avant cuisson.

Les pots jointifs sont espacés par un entraxe moyen de 42 cm ; ce dernier mesure 19 cm pour les deux nichoirs étant les plus rapprochés (POT 10 et POT 11). La ligne de pots inférieure, correspondant approximativement à la base du pignon, coïncide avec le niveau de l'appui d'une fenêtre médiévale (JOU 102) éclairant initialement le comble²⁸, et l'une des céramiques (POT 10) a même été encastrée à l'aide d'éléments de calage (fragments de terres cuites architecturales) de manière à s'ajuster aux pierres de l'appui et du piédroit sud, attestant la coexistence de ces éléments (fig. 17). Les fragments de céramique prélevés montrent que ces récipients sont percés de trous au-dessus de leur base, qui de-

vaient assurer initialement leur fixation contre les murs de manière à servir de nichoir à oiseaux. Or ces nichoirs ont ici été légèrement détournés de leur usage initial, puisqu'ils ne sont pas accrochés contre le mur mais bien encastrés à l'intérieur de ce dernier. On ignore si ces pots ont été directement mis ainsi dans la maçonnerie, ou si cette utilisation fait suite à un premier usage en tant que nichoirs suspendus contre le mur. Sur ce site, un autre dispositif remarquable consiste en la présence de cornes de bovidés également encastrées immédiatement à côté de l'ouverture d'au moins trois pots (POT 1, POT 4 et POT 5 ; fig. 18). À chaque fois, c'est la base de la corne qui est enfoncée dans la maçonnerie de manière à ce que l'extrémité pointue soit saillante du nu du mur. L'acquisition de cornes de bovidés à proximité immédiate de la maison devait être aisée du fait de la présence des boucheries dans la rue et d'artisanats liés au travail des peaux dans les rues adjacentes, comme l'a montré, par exemple, un diagnostic archéologique rue des Tanneurs avec la mise au jour de grandes quantités de chevilles osseuses et de cornes dans un atelier de tanneur²⁹. Dans diverses régions, des ossements de bœufs sont couramment reconnus pour être fichés dans des murs maçonnés ou en bauge pour former des supports de treilles³⁰, d'autres ossements animaux engagés dans les maçonneries pourraient avoir servi de goujons ou de palissons pour maintenir le torchis des hourdis³¹, tandis qu'un cas d'encastrement de cornes de bœufs est attesté au XVIII^e s. pour constituer des éléments de limites de propriétés dans un mur mitoyen d'une maison à Romorantin-Lanthenay (Loir-et-Cher)³². Ces interprétations ne peuvent être retenues ici, puisque les cornes sont systématiquement associées à l'ouverture des céramiques, ce qui plaiderait plutôt en faveur d'un autre emploi, comme peut-être celui de perchoirs. En effet, sur d'autres sites, certains ni-

28 Cette ouverture, qui a par la suite été réduite par un comblement en brique de manière à aménager un petit jour rectangulaire, présentait initialement des similitudes formelles avec la fenêtre de l'étage (JOU 101), actuellement murée, située à l'aplomb, ce qui atteste également leur contemporanéité (encadrement chanfreiné en calcaire de Beauce, avec l'emploi ponctuel d'un élément en pierre d'Apremont pour l'appui, largeurs identiques).

29 COURTOIS (Julien), ALIX (Clément), *Orléans, 4 quai du Châtelet (45 234 269), Rapport de diagnostic archéologique*, Orléans, Pôle d'archéologie Ville d'Orléans / SRA Centre, 2016, p. 34, 37, 47.

30 DORÉ-DELENTE, « Présentations. Ecorçoirs en os », *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, IV^e série, t 3, 1892, p. 198-199. LASSURE (Christian), ROPERT (Catherine), « L'énigme des pierres saillantes dans les maçonneries rustiques : l'apport de l'analyse constructive », *L'Architecture vernaculaire*, t. 8, 1984, p. 59-66 [en ligne : http://www.pierreseche.com/pierres_saillantes.htm]. VALLET (Christian), « Une utilisation insolite d'ossements dans l'architecture rurale », *Archéa*, Archéologie Associative en Limousin [en ligne : <http://www.archea.net/index.php/articles-scientifiques/ethnologiques/utilisation-insolite-d-ossements>].

31 EDEINE (Bernard), *La Sologne. Contribution aux études d'ethnologie métropolitaine*, Paris-La Haye, Mouton Éditeur, 1974, t. 1, p. 306.

32 *Idem*, p. 305. Ces cornes de bœuf sont attestées par des vestiges visibles dans le mur jusqu'en 1947 et par un acte notarié rédigé vers 1775.

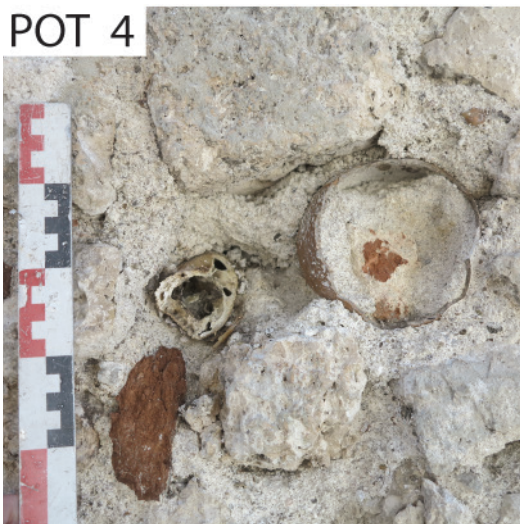


Fig. 18 : Orléans, maison n° 9 rue des Sept-Dormants : vue de pots à oiseaux n° 4 et 5 joutés d'une corne de bovidé (cliché : Clément ALIX, Pôle d'Archéologie Ville d'Orléans).

choirs amovibles comportent, près de l'ouverture, un bâton d'envol ou perchoir prenant la forme d'un tenon perforé permettant le passage d'une tige³³ ou d'un ergot modelé en argile³⁴. Datées de la fin XIII^e s. - XIV^e s. à partir des spécificités technologiques (parois, teinte des pâtes) et morphologiques (fond débordant), ces 23 céramiques constituent les plus anciens nichoirs à oiseaux attestés par l'archéologie.

Au-delà de l'Orléanais, des nichoirs encastrés dans les maçonneries ont été reconnus notamment en Sologne, en Touraine, en Anjou, en Poitou, en

Vendée, en Bretagne, en Bourgogne et dans le sud de la France (fig. 19 ; fig. 20 ; fig. 21). À Poitiers (fig. 21, a), un pot remployé encastré au deuxième étage de la façade d'une maison en pierre d'époque moderne, située n° 63 rue Cornet, est associé à un autre système de nichoirs constitués de deux tuiles canal noyées l'une contre l'autre dans la maçonnerie³⁵, appelée localement « bouillottes à prasses »³⁶ et dont l'usage pourrait dater au moins de la fin du Moyen Âge comme le montrent, dans la même ville, les 24 exemples situés sur le pignon de la maison n° 5 rue de l'Arceau (logis de la Grande-Barre, XV^e s.) ou la quinzaine présente au sommet de la tourelle d'escalier du logis Renaissance n° 79 Grand-Rue (XVI^e s.).

Si dans la majorité des cas ces récipients en céramique ne sont pas datés, à quelques exceptions près, ils sont très souvent localisés dans des élévations de la fin du second Moyen Âge, en particulier des maisons ou des hôtels particuliers édifiés dans la seconde moitié du XV^e et le milieu du XVI^e s., soit cantonnés au niveau du comble et proches du toit, soit au dernier étage. Quelques exemples se situent en milieu rural, comme sur la chapelle Saint-Laurent à Veigné (Indre-et-Loire ; fig. 20, g), mais la grande majorité se trouve dans des bourgs ou des villes. L'insertion des pots dans la maçonnerie impliquant un caractère inamovible, associé à leur positionnement au sommet d'élévations souvent difficilement ou non accessibles même avec une échelle, prouve que les oiseaux n'étaient pas attirés ici pour la consommation. Dans ce cas, la présence de ces animaux sur les façades pourrait donc répondre à un souci d'agrément, de recherche de la compagnie des oiseaux pour leur attrait visuel et auditif. L'hypothèse se pose notamment dans les cas où les nichoirs sont répartis autour des baies de l'étage d'une habitation, les ouvertures étant par ailleurs parfois soulignées par un décor mouluré et/ou sculpté comme par exemple à Sanxay (Vienne ; fig. 21, b), Autun (Saône-et-Loire ; fig. 21, c) ou Saint-Dyé-sur-Loire (Loir-et-Cher ; fig. 29, b). Enfin, il est possible que la présence des oiseaux réponde à une volonté sanitaire, permettant de

33 SOUTAI-DOSSIN, 1975, p. 392.

34 JESSET, 2012, p. 106.

35 Ces « bouillottes » sont au nombre de 8 au 2^e étage, situés immédiatement au-dessus du pot en céramique, et de 3 au 1^{er} étage.

36 Plusieurs exemples de « bouillottes à prasses » en Poitou et Vendée recensés dans LABBÉ, 2000, p. 151, 153. Signalons également les 16 exemplaires visibles sur le mur-pignon d'un bâtiment agricole d'époque contemporaine situé n° 47 avenue de Paris à Jaunay-Marigny (Vienne).

| Région | Département | Commune | Adresse | Référence cadastre 2022 | Appellation édifice | Type d'édifice | Emplacement mur | Nombre de pot | Datation construction | Datation pot | Autres types nichoirs associés |
|----------------------------|----------------------|---|--|-------------------------|--|--------------------------|--|---|---|---|--|
| Centre - Val de Loire | Loiret (45) | Orléans | 13 rue de la Vieille-Montagne / 15-17 rue Jeanne-d'Arc | BI, 73 | Hôtel de la Fleur-de-Lys ou de la Monnaie | hôtel particulier | gouttereau ouest sur rue | 2 | vers 1500-1520 | XVI ^e -XVII ^e s. | |
| Centre - Val de Loire | Loiret (45) | Orléans | 34 rue de la Charpenierie | BL, 220 | maison dite de Toto | maison | mur de clôture ouest de la cour | 4 | XVI ^e -XVIII ^e s. | XV ^e -XVIII ^e s. | |
| Centre - Val de Loire | Loiret (45) | Orléans | 9 rue des Sept-Dormant / rue des Bouchers | BL, 168 | | maison | pignon ouest | 23 | Fin XIII ^e - XIV ^e s. | Fin XIII ^e - XIV ^e s. | |
| Centre - Val de Loire | Loiret (45) | Orléans | 1 place de la République | BI, 349 | beffroi de l'hôtel de ville | tour de beffroi | étage de la tourelle d'escalier | 72 | vers 1448 | 1448 | |
| Centre - Val de Loire | Loiret (45) | Meung-sur-Loire | impasse de la Marcellie / 16 rue du Puits-Chauveau | AN, 164 | | maison | gouttereau nord-ouest sur l'impasse | 4 ou 5 | XIV ^e -XV ^e s. ? | ? | |
| Centre - Val de Loire | Loiret (45) | Meung-sur-Loire | 11 rue Saint-Nicolas / 6 rue Porte-Guilnard | AL, 137 | | maison | mur-pignon sud-est | 3 | ? | ? | |
| Centre - Val de Loire | Loiret (45) | Meung-sur-Loire | 8 rue aux Loups | AI, 115 | | grange | pignon nord-est | 4 | XIX ^e s. (après 1829, cad. napol.) | ? | |
| Centre - Val de Loire | Indre-et-Loire (37) | Amboise | 1 rue des Chateliers | BI, 90 | maison dite des Pages de Charles VII | hôtel particulier | gouttereau est | 14 | XV ^e - XVI ^e s. | ? | |
| Centre - Val de Loire | Indre-et-Loire (37) | Veigné | chemin rural de Saint-Laurent à Montbazou | AC, 11 | chapelle Saint-Laurent | chapelle | pignon ouest et mur-gouttereau sud | 12 (pignon) + 9 (gouttereau) | XV ^e s. ? (reconstruction nef) | ? | nichoirs quadrangulaires (boulins à pigeons ?) |
| Centre - Val de Loire | Loir-et-Cher (41) | Romorantin-Lanthenay | 16 rue du Milieu | BH, 58 | hôtel Saint-Pol ou maison dite de François I ^{er} | hôtel particulier | pignon est | environ 10 ? | fin XV ^e - début XVI ^e s. | ? | |
| Centre - Val de Loire | Loir-et-Cher (41) | La Ferté-Beauharnais | 19 rue Napoléon III | A, 979 | maison de l'Écu | | pignon est sur cour | 4 ou 5 | début XVI ^e s. | ? | |
| Centre - Val de Loire | Loir-et-Cher (41) | Saint-Dyé-sur-Loire | 10 rue Porte-Oiseau | A, 146 | dite auberge du cygne | | mur-pignon nord | 14 | fin XV ^e - début XVI ^e s. | ? | nichoirs maçonnés quadrangulaires (boulins à pigeons ?) |
| Centre - Val de Loire | Eure-et-Loir | Montigny-le-Gannelon (commune de Cloyes-les-Trois-Rivières) | 16 rue de la Porte-Rolland / 2 rue du Quartier | 262 AB, 205 | | | pignon sud | 4 ou 5 | ? | ? | |
| Bretagne | Finistère (29) | Mellac | lieu-dit Kernault | D, 341 | manoir de Kernault | corps de logis du manoir | gouttereau nord | environ 30 | XV ^e s. - XVII ^e s. | ? | |
| Pays de la Loire | Maine-et-Loire (49) | Angers | 9 rue Saint-Evroult | DH, 461 | maison canoniale dite de Saint-Barthelemy, puis hôtel de Vilouteys | maison | sud de la tourelle d'escalier, dominant la rue Foussaint | 7 | XV ^e - XVI ^e s. | ? | |
| Pays de la Loire | Vendée (85) | Saint-Martin-des-Fontaines | 8 rue de la Mairie | C, 469 | | maison | gouttereau sud et mur-pignon ouest (LABBE, 2000, p. 153) | 1 (gouttereau sud) + 6 (pignon ouest) | XV ^e - XVI ^e s. ? (LABBE, 2000, p. 153) | ? | |
| Nouvelle-Aquitaine | Vienne (86) | Sanxay | 18 Grande-Rue | A, 552 | | maison | gouttereau sud-est sur rue et gouttereau nord-ouest sur cour | environ 50 (40 côté rue + 10 côté cour) | début XVI ^e s. | début XVI ^e s. | |
| Nouvelle-Aquitaine | Vienne (86) | Politiers | 63 rue Cornet | EH, 353 | | maison | gouttereau ouest sur rue | 1 | ? | ? | 11 "boulittes" (3 au 1 ^{er} étage et 8 au 2 ^e étage) |
| Bourgogne-Franche-Comté | Saône-et-Loire (71) | Autun | 7 rue Cocand | AP, 160 | maison Saint-Christophe | maison | mur-pignon nord-est | 18 ou 19 | XV ^e - XVI ^e s. | ? | |
| Provence-Alpes-Côte d'Azur | Alpes-Maritimes (06) | Vallauris | 18 rue Subreville | BW, 82 | | maison | mur-pignon sud-ouest | 5 ? | ? | ? | |
| Auvergne-Rhône-Alpes | Ardèche (07) | Viviers | 4 impasse du Pain Bis / 24 rue du Château | AP, 226 | | maison | gouttereau nord sur rue | 5 | ? | ? | |
| Occitanie | Hérault (34) | Olargues | rue du Barry de Jaur | F, 301 | | maison | gouttereau sud | 2 | ? | ? | 1 nichoir amovible en céramique et à 2 nichoirs maçonnés quadrangulaires |

Fig. 19: Inventaire (non exhaustif) des pots à oiseaux en céramique (nichoirs) inamovibles, encastés dans la maçonnerie de façades de bâtiments dans diverses régions de France (Clément ALIX, Pôle d'Archéologie Ville d'Orléans).



a : Meung-sur-Loire (45), impasse de la Mardelle



b : Meung-sur-Loire (45), n° 11 rue Saint-Nicolas



c : Saint-Dyé-sur-Loire (41), n° 10 rue Porte-Oiseau



d : Romorantin-Lanthenay (41), n° 16 rue du Milieu



e : La Ferté-Beauharnais (41), n° 19 rue Napoléon III



f : Amboise (37), n° 1 rue des Chatelliers



g : Veigné (37), chapelle Saint-Laurent



h : Montigny-le-Gannelon (28), n° 16 rue Porte-Rolland

Fig. 20 : Pots à oiseaux en céramique (nichoirs) inamovibles, encastés dans la maçonnerie de façade de bâtiments en région Centre-Val-de-Loire (clichés : Clément ALIX ; a et b : Gilles GREDAT ; h : Franck TOURNADRE).



a : Poitiers (Vienne, 86), n° 63 rue Cornet



b : Sanxay (Vienne, 86), n° 18 Grande-Rue



c : Autun (Saône-et-Loire, 71), n° 7 rue Cocand



d : Viviers (Ardèche, 07), n° 4 impasse du Pain-Bis



e : Olargues (Hérault, 34), rue du Barry de Jaur



f : Vallauris (Alpes-Maritimes, 06), n° 18 rue Subréville

Fig. 21 : Exemples de pots à oiseaux en céramique (nichoirs) inamovibles, encastrés dans la maçonnerie de façade de maisons dans diverses régions de France (clichés : Clément ALIX ; c : Julien NOBLET).

Fig. 22 : Orléans, maison n° 5 rue des Fauchets : vue de la céramique encastrée dans le mur nord de la cave près de la porte de la cage d'escalier (cliché : Clément ALIX, Pôle d'Archéologie Ville d'Orléans).





Fig. 23 : Orléans, maison n° 20 Cloître Saint-Aignan : vue de la céramique encastrée dans le mur est de la cave près de la porte de la cage d'escalier (cliché : Clément ALIX, Pôle d'Archéologie Ville d'Orléans).

lutter contre la prolifération de certaines espèces d'insectes ou de larves susceptibles d'être consommés par les volatiles. Ces oiseaux insectivores auraient pu être attirés pour protéger les jardins des habitations, fréquents dans les centres urbains de la fin du Moyen Âge, mais force est de constater que la plupart des maisons étudiées, en tout cas à Orléans, en sont dépourvues et que les nichoirs encastrés sont très souvent ouverts vers l'espace public (rues, places), plus rarement sur la cour. On peut se demander si la présence fréquente des nichoirs au sommet des façades, parfois proches des ouvertures du comble de l'habitation, ne permettait pas de garantir des risques d'infestation par des insectes les plantes alimentaires (céréales) ou autres denrées qui auraient pu être entreposées dans certains de ces espaces faisant office de grenier.

2.4. ... les vide poches

Des exemples de récipients en céramique employés pour être engagés dans les murs de caves sont attestés dans quatre caves d'Orléans, le fond positionné vers le cœur de la maçonnerie et l'ouverture affleurant le nu de la paroi. Dans deux caves du centre-ville construites à la fin du xv^e ou début du xvi^e s., la céramique est encastrée dans le mur d'échiffre au pied de l'escalier, juste devant la porte desservant la cage : au n° 5 rue des Fau-

chets (fig. 22)³⁷ et au n° 20 Cloître Saint-Aignan (fig. 23). Si, dans le premier cas, la céramique correspond à un type de coquemar à lèvre déjetée produit entre la seconde moitié du xv^e s. et la première moitié du siècle suivant (fig. 24), en revanche, la seconde, en grès, pourrait dater du xvii^e ou du xviii^e s. Les deux autres sites correspondent à des caves-carrières creusées et aménagées vraisemblablement dans des faubourgs d'Orléans au xviii^e s. Dans celle du n° 83 rue Malakoff, deux céramiques sont encastrées dans les parois de cellules latérales situées dans la descente de l'escalier, en étant associées à de petites niches murales quadrangulaires réalisées à l'aide de moellons et de tuiles plates remployées. Si l'un de ces pots, en céramique vernissée vert foncé (fig. 25), est inséré horizontalement de manière à ce que son ouverture affleure le nu de la paroi comme dans la plupart des cas, néanmoins le second, en grès, est disposé au fond d'une petite niche en tuiles, de telle sorte que son ouverture coïncide avec l'appui, constituant ainsi une sorte de « cache » (fig. 26). Au n° 154 rue Saint-Marc³⁸, un premier récipient, en grès, se trouve au sommet de la cage d'escalier et un second (profondeur interne de 11,5 cm et ouverture de 15 cm de diamètre ; fig. 27) placé horizontalement pour servir de « cache » est encastré dans la paroi maçonnée d'un passage voûté assurant

37 COURTOIS (Julien), ALIX (Clément), *Orléans, 3 rue des Fauchets (45 234 276), Rapport de diagnostic archéologique*, Orléans, Pôle d'archéologie Ville d'Orléans / SRA Centre, 2016, p. 42-43.

38 LEFÈVRE (Benjamin), ALIX (Clément), *Orléans, 154 rue Saint-Marc (45 234 336), Rapport de diagnostic archéologique*, Orléans, Pôle d'archéologie Ville d'Orléans / SRA Centre, 2021, p. 52-61.

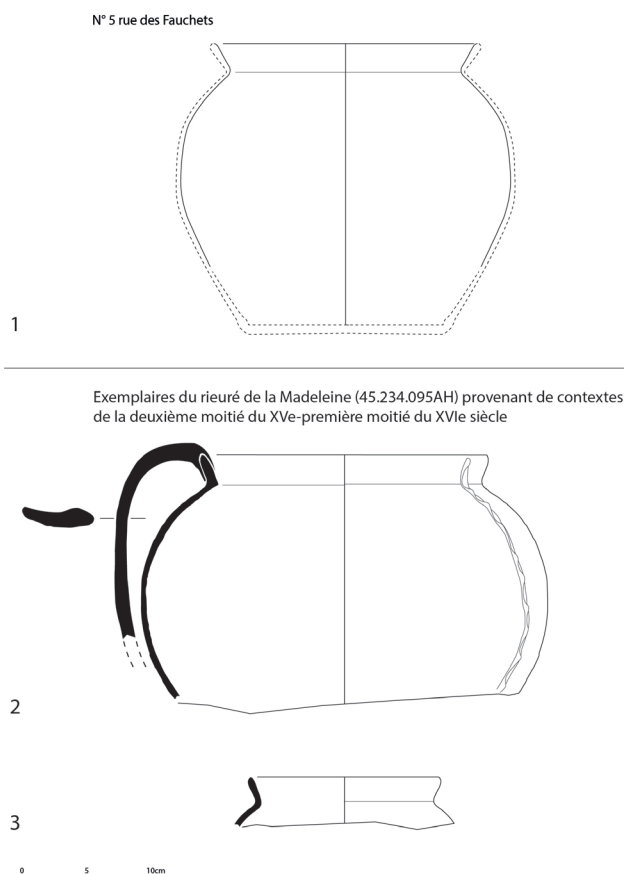


Fig. 24 : Orléans, maison n° 5 rue des Fauchets : relevé de la céramique encastrée dans le mur nord de la cave près de la porte de la cage d'escalier ; comparaison avec un exemple issu de la fouille du prieuré de la Madeleine à Orléans (dessin et infographie : Sébastien JESSET, Pôle d'Archéologie Ville d'Orléans).



Fig. 28 : Orléans, maison n° 154 rue Saint-Marc : vue de la céramique engagée dans l'appui d'une niche murale dans la cave-carrière, joutée à gauche par une niche triangulaire (cliché : Clément ALIX, Pôle d'Archéologie Ville d'Orléans).



Fig. 25 : Orléans, maison n° 83 rue Malakoff : vue de la céramique engagée dans une paroi de la cellule latérale orientale, dans la cage de l'escalier de la cave-carrière (cliché : Clément ALIX, Pôle d'Archéologie Ville d'Orléans).



Fig. 26 : Orléans, maison n° 83 rue Malakoff : vue de la céramique engagée dans l'appui d'une niche à l'intérieur de la cellule latérale ouest de l'escalier de la cave-carrière (cliché : Clément ALIX, Pôle d'Archéologie Ville d'Orléans).



Fig. 27 : Orléans, maison n° 154 rue Saint-Marc : vue de la céramique engagée dans la paroi nord en haut de la cage d'escalier de la cave-carrière (cliché : Clément ALIX, Pôle d'Archéologie Ville d'Orléans).

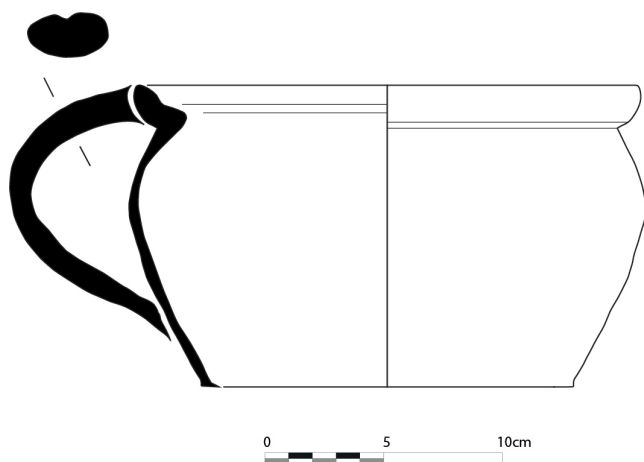


Fig. 29 : Orléans, maison n° 154 rue Saint-Marc : relevé de la céramique engagée dans l'appui d'une niche murale dans la cave-carrière (dessin et infographie : Sébastien JESSET, Pôle d'Archéologie Ville d'Orléans).



Fig. 30 : Boiscommun (Loiret), maison n° 9 rue de la République : vue du pot encastré dans la paroi de la cave, près de la porte de la cage de l'escalier (cliché : Clément ALIX).

une liaison entre deux galeries, où il jouxte également une petite niche murale triangulaire (fig. 28). Son profil est compatible avec celui d'un pot de chambre (fig. 29).

À 38 km d'Orléans, une configuration semblable a été observée dans la cave voûtée d'une maison du XVI^e s. située au n° 9 rue de la République dans le bourg de Boiscommun (Loiret) : le récipient en céramique (profondeur interne d'environ 20,5 cm et ouverture large d'environ 15,5 cm)

est inséré dans le mur oriental situé au pied de l'escalier, proche d'un placard mural (fig. 30).

À l'instar des placards ou des niches murales, les pots en céramique encastrés dans les caves en Orléanais sont très souvent proches de l'escalier, voire à l'intérieur même de la cage. Ils permettraient probablement de disposer et de ranger du luminaire nécessaire à l'éclairage (chandelles et lampes à huile), voire de petits outils ou des ustensiles utiles aux activités domestiques et artisanales conduites dans la cave³⁹. Le cas de céramiques intégrées dans des maçonneries pour servir de dispositifs utilitaires, notamment pour abriter des lampes à huiles ou pour servir de « caches », est attesté dans des constructions médiévales en Suisse⁴⁰. À Werdenberg (Suisse), des pots des XIII^e - XIV^e s. encastrés dans les murs d'une cave voûtée pourraient être liés à la fonction de stockage de cet espace, à moins qu'ils ne constituent un dispositif permettant de diminuer l'humidité du lieu⁴¹.

3. Des céramiques spécifiques sans équivalents dans les maçonneries

3.1. Des potagers muraux (?)

D'autres éléments en céramique scellés au mortier dans les maçonneries des murs se présentent sous la forme de niches à fond bombé. Un exemplaire, déposé et de provenance inconnue, est conservé dans les collections du Musée d'histoire et d'archéologie d'Orléans, et cinq autres ont été observés dans des maisons du centre-ville d'Orléans⁴², soit au rez-de-chaussée (n° 8 rue des Gobelets ; n° 85 rue de la Charpenterie ; maison dite de Pierre-du-Lys n° 7 rue Saint-Flou / rue des Africains), soit à l'étage (maison n° 34 rue de la Charpenterie), plus rarement dans une cloison de chambre de domestique du comble (hôtel n° 13 rue de la Vieille-Monnaie / n° 15-17 rue Jeanne d'Arc), et toujours à proximité d'une cheminée (fig. 31). Ces niches inamovibles sont constituées de deux renforcements concaves permettant probablement le positionnement de récipients placés debout, et reposant sur une sorte de grille formée par la

39 ALIX (Clément), MORLEGHEM (Daniel), « Les caves d'Orléans. Apports de la recherche SICAVOR », *Caves et celliers dans l'Europe médiévale et moderne*, Clément ALIX, Lucie GAUGAIN et Alain SALAMAGNE dir., Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2019, p. 67.

40 HENEGFIELD (Yves), WERLÉ (Maxime), « Sourd comme un pot acoustique ? L'exemple des céramiques engagées dans les maçonneries médiévales à Strasbourg », *Archéologie médiévale*, t. 32, 2002, p. 152.

41 KRUMM (Carolin), « Vom Lagervau zum Stadthaus. Die bauliche Entwicklung des Städtchens Werdenberg (Grabs SG) im 14. und frühen 15. Jh. », *Die Schweiz von 1350 bis 1850 im Spiegel archäologischer Quellen. La Suisse de 1350 à 1850 à travers les sources archéologiques*, Basel, Verlag Archäologie Schweiz, 2018, p. 30-31.

42 ALIX, 2008, p. 25-26.

Orléans, n° 8 rue des Gobelets



Orléans, n° 34 rue de la Charpenterie



Orléans, n° 85 rue de la Charpenterie (négatif)



Orléans, n° 7 rue Saint-Flou (négatif)



Orléans, n° 13 rue de la Vieille-Monnaie (face arrière)



Autry-le-Châtel (Loiret), château



Fig. 31 : Orléans : vues des éléments en céramique (niche-potager ?) encastrés dans les murs de maisons ; exemple de comparaison avec celui de la cuisine du château d'Autry-le-Châtel dans le Loiret (cliché : Clément ALIX).

présence sur l'appui d'éléments de supports transversaux et entre lesquels on pouvait probablement déposer des braises ou des charbons. Une rangée verticale de quatre perforations de 1 cm de diamètre, de part et d'autre des parois, réalisées avant cuisson, permettait de fixer des barres métalliques destinées à maintenir les récipients (fig. 32). Ces niches devaient servir de potagers muraux d'appoint, assurant la conservation au chaud des éléments cuisinés dans des pots. En dehors d'Orléans, un exemplaire similaire en céramique est encore visible proche de la cheminée de la cuisine au rez-de-chaussée du château d'Autry-le-Châtel (Loiret), édifié au début du

xvi^e s. (fig. 31). Le dispositif conserve sa grille métallique située au-dessus de l'appui et à la base de la niche. En outre, un exemplaire parfaitement identique mais entièrement en métal est encastré dans le mur oriental du rez-de-chaussée de la galerie de l'ancien hôtel d'Hector de Sanxerre n° 211 rue de Bourgogne / rue de la Poterne à Orléans (fig. 33). Ces niches servant de potager semblent correspondre à des productions du xviii^e ou du xix^e s., et ne sont probablement pas spécifiques à l'Orléanais puisqu'une niche-potager en métal, actuellement déposée, est par exemple connue dans le Cotentin, près de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche ; fig. 33).

N° 7 rue Saint-Flou / rue des Africains (maison dite de Pierre-du-Lys)

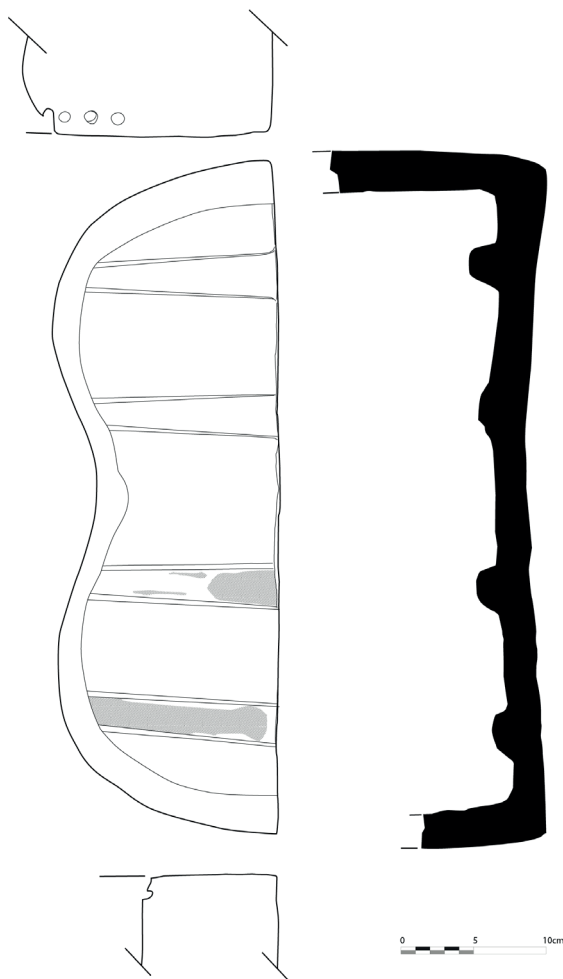


Fig. 32 : Orléans, n° 7 rue Saint-Flou / rue des Africains (maison dite de Pierre-du-Lys) : relevé de la base de l'élément en céramique (niche-potager ?) encastré dans le mur sud du rez-de-chaussée (dessin et infographie : Sébastien JESSET, Pôle d'Archéologie Ville d'Orléans).

3.2. Pots d'allègements, de chauffage ou d'assainissement (?)

Sur la fouille de l'îlot de la Charpenterie à Orléans, la découverte d'une céramique isolée, atypique et de forme inconnue a attiré l'attention. Avec un profil général de dés à coudre, la base est plane, quadrangulaire et le sommet arrondi. Hormis la base, le reste du pot est rainuré au peigne, sans doute pour améliorer l'adhérence du mortier. Un orifice circulaire de 2 cm de diamètre est percé dans la paroi à mi-panse, avant cuisson, probablement pour éviter l'éclatement de la céramique lors de la cuisson, mais peut-être aussi en vue d'un remplissage lors de son utilisation. Si en première

Orléans, n° 211 rue de Bourgogne / rue de la Poterne



Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche)



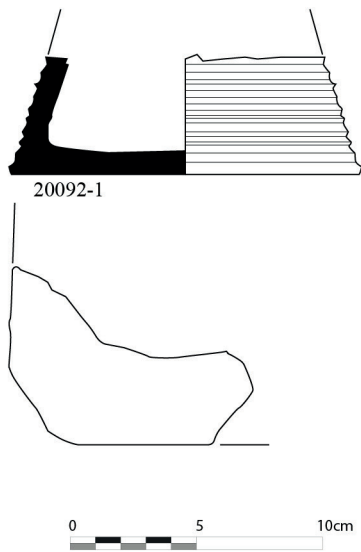
Fig. 33 : Orléans, hôtel d'Hector de Sanxerre, n° 211 rue de Bourgogne / rue de la Poterne : élément métallique (niche-potager) encastré dans le mur oriental du rez-de-chaussée de la galerie sur cour ; exemple de comparaison à Saint-Sauveur-le-Vicomte dans la Manche (cliché : Clément ALIX).

analyse une parenté avec les moules à Fès avait été retenue⁴³, la découverte récente de plusieurs autres exemplaires identiques, retrouvés dans un niveau de démolition du XVII^e - XVIII^e s. sur le site de la Vinaigrerie Dessaux d'Orléans, a permis de réorienter les premières hypothèses⁴⁴. Ainsi, la permanence des reliquats de mortier sur la paroi extérieure épaisse et incisée de stries d'accroche, le peu de soin apporté à la réalisation, font suggérer des formes destinées à être incluses dans des maçonneries (fig. 34). En l'absence de vases découverts en position, il n'est pas possible de préciser si l'emploi de ces céramiques était réservé aux voûtes (allègement), aux maçonneries (assainisse-

43 Charpenterie, zone 13 (13000.0.3), daté entre 1758 et 1867 : MASSAT (Thierry), *Orléans (Loiret) Îlot de la Charpenterie (2^e campagne)*, 45 2334 093 AH, Document final de synthèse, Orléans, Inrap, 2002, p. 175.

44 N° 15-17 rue de la Tour Neuve, F2037 US20092 : ROUX-CAPRON (Émilie), NAJERA-MARCOS (Israël), ALIX (Clément), *Orléans, 15-17 rue de la Tour Neuve. Des marges à la ville, fouilles de la Vinaigrerie Dessaux, Rapport final d'opération de fouille archéologique*, Orléans, Pôle d'archéologie Ville d'Orléans, 2021.

15-17 rue de la Tour Neuve



ilot de la Charpenterie



Fig. 34 : Orléans : vases en céramique destinés à être inclus dans de la maçonnerie, issus des fouilles archéologiques de l'îlot de la Charpenterie et de la Vinaigrerie Dessaux n° 15-17 rue de la Tour-Neuve (dessin, infographie, cliché : Sébastien JESSET, Inrap / Pôle d'Archéologie Ville d'Orléans).

ment), voire à des constructions spécifiques tel que les poêles (chauffage), le module s'apparentant à certains carreaux.

4. Des céramiques pour alléger les plafonds

Alors que l'emploi de céramiques comme système d'allègement des voûtes ou des coupoles est bien attesté⁴⁵, des travaux menés en 2014 dans un hôtel particulier à Orléans, ont permis d'observer un dispositif rare d'utilisation de vases dans un couverture charpenté. Le site correspond à un lotissement de quatre habitations (n° 2-8 rue d'Escures) affectant la forme de pavillons en brique et en pierre édifiés durant la première décennie du XVII^e s. par Pierre Fougeu d'Escures, maréchal des logis de l'armée du roi, qui devient maire d'Orléans en 1613⁴⁶. Le plafond qui nous intéresse couvrait le rez-de-chaussée d'un corps de bâtiment secondaire (bâtiment nord) à façade sur cour en pan de bois, à usage de remise ou de communs (écurie ?), surmonté d'un logement à l'étage, situé à l'arrière de la parcelle du pavillon oriental (n° 2 rue d'Escures) occupé par Pierre Fougeu d'Escures, mais dont la construction semble postérieure au corps d'habitation principal et pourrait dater du XVIII^e s. d'après la forme des ouvertures donnant sur la rue de la Bretonnerie (fig. 35). Le dispositif comportait des pots disposés à plat les uns à côté des autres, au-dessus de la face supérieure d'une sablière couvrant le rez-de-chaussée, juste au-dessous du plancher de l'étage (la poutre maîtresse de ce plafond repose sur une cale de bois placée entre deux vases sur la sablière)⁴⁷. Ces céramiques de 35 cm de haut, avec un extremum de panse de 26 cm à mi panse, présentent une ouverture de 15 cm de diamètre terminée par une lèvre plate versée à l'horizontale, dépourvue de tout dispositif verseur ou de préhension. Elles présentent sur leur panse une partie plane, suggérant une production réalisée spécifiquement pour une position à



Fig. 35 : Orléans, hôtel de Fougeu d'Escures n° 2 rue d'Escures : pots d'allègement dans le plafond entre le rez-de-chaussée et l'étage du corps de bâtiment nord de la cour (cliché : Clément ALIX, Pôle d'Archéologie Ville d'Orléans).

45 ADAM (Jean-Pierre), *La construction romaine, matériaux et techniques*, Paris, Picard, 1984, p. 190-192, 194-199. POISSON, 2008. PASSARRIUS, COUPEAU-PASSARRIUS, MACH, 2014. Nous remercions également Mme Bénédicte PALAZZO-BERTHOLON pour nous avoir communiqué des exemples de céramiques mises en œuvre dans les voûtes d'édifices italiens (XIV^e s. - XIX^e s.), étudiés par Mme Nadia BARONNE.

46 BAGUENAUT DE PUCHESSE (Gustave), « Pierre Fougeu d'Escures, maréchal des camps et armées de Henry IV, maire d'Orléans (1554-1621) », *Mémoires de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais*, t. XXXIV, 1913, p. 55. JOUVELLIER (Pierre), « À propos des pavillons d'Escures », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais*, Nouvelle série, t. IV, n° 29, Premier trimestre de 1966, p. 119-120.

47 Si les pots devaient initialement recouvrir toute la longueur de la sablière, seuls ceux de la partie nord, au nombre de six, étaient conservés lors des observations en 2014. Parmi eux, les 4 pots situés les plus au nord étaient situés en limite de la sole en brique d'une cheminée située à l'étage contre le mur de façade donnant rue de la Bretonnerie. Le pot prélevé (celui conservé le plus au sud) présente sur sa panse une inscription en chiffres arabes (« 284 ») réalisée au noir.

N° 2 rue d'Escures / rue de la Bretonnerie



Fig. 36: Orléans, hôtel de Fougeu d'Escures n° 2 rue d'Escures : pot d'allégement de plafond et son bouchon (dessin, infographie : Sébastien JESSET, Pôle d'Archéologie Ville d'Orléans ; cliché: Clément ALIX, Pôle d'Archéologie Ville d'Orléans).

plat, à l'image de certains vases-boulins encastés dans des pigeonniers (fig. 36). En outre, les longueurs de ces pots correspondent parfaitement à largeur de la sablière sur laquelle ils reposent (35 cm), ce qui laisse penser qu'il pourrait s'agir du résultat d'une commande réalisée sur mesure pour le chantier de construction de ce bâtiment. Ces vases, dont la pâte suggère une datation du XVII^e ou du XVIII^e s., sont laissés vides et scellés au plâtre entre la sablière et la poutre maîtresse,

tandis que leur ouverture est fermée par un bouchon circulaire formé d'une brique chantignole retournée aux dimensions de l'embouchure (disque épais de 3 cm), également colmaté avec du plâtre. Ils permettent donc de clore l'interstice subsistant entre les deux pièces de bois du plafond tout en constituant une paroi de hourdis légère, en évitant le recours à un remplissage de maçonnerie nécessairement plus lourd (brique ou moellon).

Conclusion

Qu'il s'agisse de remplois opportunistes ou réguliers, ou encore de productions spécifiques, les éléments en terre cuite évoqués ci-dessus sont, en l'état, rarement documentés dans les études relatives aux productions céramiques ou celles consacrées à l'architecture et à l'archéologie du bâti. Elles constituent néanmoins des témoignages uniques de pratiques et de systèmes originaux mis en œuvre dans les chantiers de construction, qui perdurent parfois jusqu'au XIX^e s.

Ce petit patrimoine, fragile, permet de documenter des pratiques de recyclage et plus généralement d'adaptations astucieuses, fruits de l'observation, de la transposition de techniques anciennes et de leurs évolutions progressives. Plusieurs questions demeurent toutefois concernant l'origine des solutions techniques adoptées. Le pot à moineau est-il d'origine médiévale, transposé d'un pot domestique détourné ? Quel est le modèle du potager mural, qui apparaît comme un objet abouti sans phases de développement connues ?

D'autres questions portent enfin sur la continuité de certaines solutions techniques, tels que les systèmes d'assainissement des sols avec un large hiatus entre le haut Moyen Âge et l'époque contemporaine qui reste à documenter.

*

Bibliographie :

ADAM (Jean-Pierre), *La construction romaine, matériaux et techniques*, Paris, Picard, 1984.

ALIX (Clément), « Un hôtel méconnu de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance à Orléans : étude archéologique et historique des 15-17 rue Jeanne d'Arc et 13 rue de la Vieille-Monnaie. 3^e partie : des années 1520 au début du XIX^e siècle », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais*, Nouvelle série, t. XIX, n° 158, Quatrième trimestre 2008, p. 5-30.

ALIX (Clément), MORLEGHEM (Daniel), « Les caves d'Orléans. Apports de la recherche SICAVOR », *Caves et celliers dans l'Europe médiévale et moderne*, Clément ALIX, Lucie GAUGAIN et Alain SALAMAGNE dir., Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2019, p. 57- 85, pl. IV à VIII.

ALLINNE (Cécile), « Les villes romaines face aux inondations. La place des données archéologiques dans l'étude des risques fluviaux », *Géomorphologie : relief, processus, environnement* [En ligne], vol.13, n° 1, 2007 [mis en ligne le 1^{er} avril 2009, consulté le 20 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/geomorphologie/674>; DOI : <https://doi.org/10.4000/geomorphologie.674>].

BAGUENAUT DE PUCHESSE (Gustave), « Pierre Fougeu d'Escures, maréchal des camps et armées de Henry IV, maire d'Orléans (1554-1621) », *Mémoires de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais*, t. XXXIV, 1913, p. 5-59.

BERLAND (Jean-Marie), « Les fouilles de la basilique de Saint-Benoît-sur-Loire », *Bulletin de la société archéologique et historique de l'Orléanais*, Nouvelle série, t. I, n° 3, Troisième trimestre 1959, p. 102-107.

BERLAND (Jean-Marie), « Les fouilles récentes de la basilique de Saint-Benoît-sur-Loire », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1960, 1962, p. 28-35.

BUZONNIÈRE (Léon de), *Histoire architecturale de la ville d'Orléans*, Paris, V. Didron, 1849, 2 t.

CHAPELOT (Jean), « Vases carolingiens sous le dallage d'une église antérieure à la basilique de Saint-Benoît-sur-Loire », *Revue Archéologique du Loiret*, 4, 1978, p. 33-36.

CHENAULT (Christian), *Le bestiaire orléanais, Combleux*, Éditions Loire et Terroirs, 2006, vol. II.

COURTOIS (Julien), ALIX (Clément), *Orléans, 4 quai du Châtelet (45 234 269), Rapport de diagnostic archéologique*, Orléans, Pôle d'Archéologie Ville d'Orléans / SRA Centre, 2016.

COURTOIS (Julien), ALIX (Clément), *Orléans, 3 rue des Fauchets (45 234 276), Rapport de diagnostic archéologique*, Orléans, Pôle d'archéologie Ville d'Orléans / SRA Centre, 2016.

COURTOIS (Julien), ALIX (Clément), *Orléans, 4 quai du Châtelet (45 234 269), Rapport de diagnostic archéologique*, Orléans, Pôle d'Archéologie Ville d'Orléans / SRA Centre, 2016.

DESARNAULDS (Victor), LOERINCIK (Yves), « Vases acoustiques dans les églises du Moyen Âge », *Mittelalter, Moyen Age, Medioevo, Temps médiéval*, 6, 3, 2001, p. 65-72.

DORÉ-DELENTE, « Présentations. Ecorçoirs en os », *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, IV^e série, t. 3, 1892, p. 198-199.

DUFOUR (Yves), LAGARDE (Bruno), *Terres cuites de Nibelle. Les sifflets, Histoire et patrimoine*, 3, 2021.

EDEINE (Bernard), *La Sologne. Contribution aux études d'ethnologie métropolitaine*, Paris-La Haye, Mouton Éditeur, 1974, 3 tomes.

GUILIATO (Gérard) dir., *Le « Château des Armoises » à Richarménil (XIV^e - XVII^e siècle). Archéologie d'une maison forte lorraine*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2007.

HENEGFIELD (Yves), WERLÉ (Maxime), « Sourd comme un pot acoustique ? L'exemple des céramiques engagées dans les maçonneries médiévales à Strasbourg », *Archéologie médiévale*, t. 32, 2002, p. 135-156.

JARRY (Eugène), « L'ancien hôtel de ville d'Orléans (musée de peinture) », *Bulletin de la Société*

Archéologique et Historique de l'Orléanais, t. XVIII, n° 216, Premier et deuxième trimestres de 1919, p. 284-316.

JESSET (Sébastien), « Le sépulcre de saint Benoît à Fleury au Haut Moyen Âge », *Lumières de l'an mil en Orléans. Autour du millénaire d'Abbon de Fleury*, Turnhout, Brepols, 2004, p. 173-178.

JESSET (Sébastien), « Zone 2. Céramique médiévale à contemporaine. Étude de trois ensembles clos de la période Moderne et Contemporaine », *Loiret, 2^e ligne de tramway de l'agglomération orléanaise, Orléans, place De Gaulle. Aux portes de la ville, les occupations de la place De Gaulle du I^{er} siècle av. J.-C. à nos jours, rapport de fouille*, Pascal JOYEUX et Thomas GUILLEMARD dir., Pantin, Inrap Centre Île-de-France, 2012, vol. 3, p. 105-111.

JOUELLIER (Pierre), « À propos des pavillons d'Escures », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais*, Nouvelle série, t. IV, n° 29, Premier trimestre de 1966, p. 119-120.

KRUMM (Carolin), « Vom Lagervau zum Stadthaus. Die bauliche Entwicklung des Städtchens Werdenberg (Grabs SG) im 14. und frühen 15. Jh. », *Die Schweiz von 1350 bis 1850 im Spiegel archäologischer Quellen. La Suisse de 1350 à 1850 à travers les sources archéologiques*, Basel, Verlag Archäologie Schweiz, 2018, p. 39-35.

LABBÉ (Max), *Ces étonnants nichoirs traditionnels*, Paris, Max Labbé, 1990, réédition Auvers-sur-Oise, 2000.

LASSURE (Christian), ROPERT (Catherine), « L'énigme des pierres saillantes dans les maçonneries rustiques : l'apport de l'analyse constructive », *L'Architecture vernaculaire*, t. 8, 1984, p. 59-66 [en ligne : http://www.pierreseche.com/pierres_saillantes.htm].

LEFÈVRE (Benjamin), ALIX (Clément), *Orléans, 154 rue Saint-Marc (45 234 336), Rapport de diagnostic archéologique*, Orléans, Pôle d'archéologie Ville d'Orléans / SRA Centre, 2021.

MASSAT (Thierry), *Orléans (Loiret) Îlot de la Charpenterie (2^e campagne), 45 2334 093 AH, Document final de synthèse*, Orléans, Inrap, 2002

PACCARD (N) dir., *Meaux 2012 / 58 Quai Sa-di-Carnot-Rue Madame Dassy (Seine-et-Marne), Rapport de diagnostic*, Inrap Centre – Île-de-France, 2010.

PALAZZO-BERTHELON (Bénédicte), VALIÈRE (Jean-Christophe) dir., *Archéologie du son. Les dispositifs de pots acoustiques dans les édifices anciens*, Paris, Société Française d'Archéologie, 2012.

PALAZZO-BERTHELON (Bénédicte), « Le rôle des poteries enterrées dans le sol des églises médiévales », *D'épiderme et d'entrailles: le mur médiéval en Occident et au Proche-Orient (x^e-xv^e siècles)*, Bruno PHALIP dir., Presses universitaires Blaise Pascal, 2017, p. 215-224.

PASSARRIUS (Olivier), COUPEAU-PASSARRIUS (Carine), MACH (Jordi), « Des vases sur le toit. Les vases de remplissage de voûte dans les églises des Pyrénées-Orientales », *Un palais dans la ville. Volume II, Perpignan des rois de Majorque*, Aymat CATAFAU et Olivier PASSARRIUS dir., Perpignan, Éditions Trabucaire, 2014, p. 257-300.

POISSON (Jean-Michel), *L'utilisation de vases céramiques dans l'architecture antique et médiévale: quelques exemples d'Italie et d'ailleurs*, 2008 [En ligne: halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/27/40/79/PDF/Perpignan_cor.pdf], communication présentée au colloque « De la céramique à l'histoire », Université de Perpignan, nov. 2000. Non parue. Version en italien sous le titre: « L'uso dei recipienti ceramici nell'architettura antica e medievale: alcuni esempi in Italia ed altrove », *Archeologia dell'architettura*, X, Florence, 2005, p. 55-64.

RENEL (François), *La Courneuve, rue Chabrol, Rapport de diagnostic archéologique*, Inrap, à paraître.

ROUSSET (Valérie), RIGAL (Didier), « Le château des Cardaillac à Saint-Cirq-Lapopie. Résultats des premières recherches », *Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, t. 123, 2002, p. 1-34.

ROUX-CAPRON (Émilie), NAJERA-MARCOS (Israël), ALIX (Clément), *Orléans, 15-17 rue de la Tour Neuve. Des marges à la ville, fouilles de la Vinaigrerie Dessaux, Rapport final d'opération de*

fouille archéologique, Orléans, Pôle d'archéologie Ville d'Orléans, 2021.

SOUTAI-DOSSIN (Anne-Véronique), « La céramique de la fin du Moyen Âge à Vauclair », *Archéologie médiévale*, t. 5, 1975, p. 371-418. *Traité des oiseaux de chant, des pigeons de volière, du perroquet, du faisant, du cygne et du paon*, Paris, Chez Audot, 1818.

VALLET (Christian), « Une utilisation insolite d'ossements dans l'architecture rurale », *Archéa*, Archéologie Associative en Limousin [en ligne: <http://www.archea.net/index.php/articles-scientifiques/ethnologiques/utilisation-insolite-d-ossements>].

VERGNOLLE (Éliane), *Saint-Benoît-sur-Loire. L'abbatiale romane*, Paris, Société Française d'Archéologie, 2018 (Bibliothèque de la Société Française d'Archéologie, nouvelle série, 1).